

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Chronique Politique.

On écrit de Saint-Petersbourg, le 27 novembre :

Un décret impérial a été publié hier en vertu duquel, outre les congés illimités auxquels les soldats ont droit aux termes de la loi après dix ans de service, des congés temporaires doivent être également accordés à ceux dont le terme de service expire en 1871, en 1872 et en 1873.

Le gouverneur général des possessions russes dans l'Asie centrale rapporte que les relations avec le Kokan et Bokhara, sont des plus amicales.

Parmi les négociants et les hommes d'affaires, la confiance renaît, et les fonds ont monté. Parmi les diplomates, il règne une certaine anxiété, relativement à l'effet qu'aura produit en Angleterre la réponse russe.

La Gazette de Saint-Petersbourg exprime le regret profond que lui inspire le ton de la réponse de l'Autriche. Elle dit qu'il y a longtemps que l'Autriche n'a osé parler en pareils termes aux autres puissances. La Gazette regarde la réponse autrichienne comme un mauvais signe, et dit qu'elle n'éveillera pas en Russie d'autre sentiment que celui de l'honneur insulté et de l'indignation.

PROCLAMATION DU GÉNÉRAL TROCHU.

Paris, 28 novembre 1870.

Citoyens de Paris,

Soldats de la garde nationale et de l'armée,

La politique d'envahissement et de conquête entend achever son œuvre. Elle introduit en Europe et prétend fonder en France le droit de la force. L'Europe peut subir cet outrage en silence, mais la France veut combattre, et nos frères nous appellent au dehors pour la lutte suprême.

Après tant de sang versé, le sang va couler de nouveau. Que la responsabilité en retombe sur ceux dont la détestable ambition foule aux pieds les lois de la civilisation moderne et de la justice.

Mettant notre confiance en Dieu, marchons en avant pour la patrie.

Le Gouverneur de Paris,
GÉNÉRAL TROCHU.

PROCLAMATION DU GÉNÉRAL DUCROT.

Soldats de l'armée de Paris !

Le moment est venu de rompre le cercle de fer qui nous enserme depuis trop longtemps et menace de nous étouffer dans une lente et douloureuse agonie.

A vous est dévolu l'honneur de tenter cette grande entreprise. Vous vous en montrerez dignes, j'en ai la certitude.

Sans doute, vos débuts seront difficiles; nous aurons à surmonter de sérieux obstacles. Il faut les envisager avec calme et résolution, sans exagération comme sans faiblesse.

La vérité, la voici : Dès vos premiers pas, touchant nos avant-postes, nous trouverons d'implacables ennemis, rendus audacieux et confiants par de trop nombreux succès. Il y aura donc là à faire un vigoureux effort; mais il n'est pas au-dessus de nos forces. Pour préparer votre action, la prévoyance de celui qui nous commande en chef a accumulé plus de

400 bouches à feu, dont deux tiers au moins du plus gros calibre; aucun obstacle matériel ne saurait y résister, et, pour vous élancer dans cette trouée, vous serez plus de 150,000 tous bien armés, bien équipés, abondamment pourvus de munitions, et, j'en ai l'espoir, animés d'une ardeur irrésistible.

Vainqueurs dans cette première période de la lutte, votre succès est assuré, car l'ennemi a envoyé sur les bords de la Loire ses plus nombreux et ses meilleurs soldats; les efforts héroïques et heureux de nos frères les y retiennent.

Courage donc et confiance! Songez que, dans cette lutte suprême, nous combattons pour notre honneur, pour notre liberté, pour le salut de notre chère et malheureuse patrie, et, si ce mobile n'est pas suffisant pour enflammer vos cœurs, songez à vos champs dévastés, à vos familles ruinées, à vos sœurs et à vos femmes, à vos mères désolées!

Puisse cette pensée vous faire partager la soif de vengeance, la sourde rage qui m'anime et vous inspirer le mépris du danger.

Pour moi, je suis bien résolu, j'en fais le serment devant vous, devant la nation tout entière : Je ne rentrerai dans Paris que mort ou victorieux, vous pouvez me voir tomber; mais vous ne me verrez pas reculer. Alors ne vous arrêtez pas, mais vengez-moi.

En avant donc! en avant! et que Dieu nous protège!

Paris, le 28 novembre 1870.

Le général en chef de l'armée de Paris,
A. DUCROT.

DÉTAILS SUR LA BATAILLE DE PARIS.

Nous avons, par des dépêches prussiennes, quelques détails nouveaux sur la bataille de Paris.

C'est le roi Guillaume qui télégraphie lui-même à la reine Augusta pour lui faire connaître les premières opérations.

La grande sortie parisienne, dit-il, s'est faite dans la direction de l'Est, contre les troupes saxonnnes et wurtembergeoises, et d'autres petites sorties ont été effectuées en même temps au Nord-Est, dans la direction de Saint-Denis.

« Je n'ai pu quitter Versailles, dit le roi, afin de rester au centre des opérations. »

La dépêche prussienne constate que nos troupes ont occupé Bonneuil et Champigny, mais elle prétend qu'après avoir enlevé ces positions, nous les aurions perdues.

Le bulletin officiel du ballon affirme le contraire, et nous croyons beaucoup plus le général Ducrot que son royal contradicteur.

Le feu, dit le roi Guillaume, a été ouvert dès le matin d'une manière extrêmement vive par les forts, et les positions prussiennes attaquées avec énergie à 11 heures.

La lutte a été acharnée, et a duré jusqu'à 6 heures du soir.

Le roi prétend qu'à ce moment les troupes françaises auraient été repoussées. Mais l'ensemble évident des choses dément cette assertion.

C'est la division wurtembergeoise, une partie des 2^e, 6^e et 12^e corps prussiens que le général Ducrot aurait eus devant lui.

On remarque le nom de Brie dans les bulletins apportés par le Jules-Favre. S'agit-il de

Brie-sur-Marne, ou, comme plusieurs personnes le croient, de Brie-Comte-Robert ?

Si les Français avaient poussé jusqu'à cette localité, située en Seine-et-Marne, le succès serait magnifique et la patrie presque gagnée. — Nous croyons qu'il s'agit de Brie-sur-Marne, situé à environ dix kilomètres de Paris, et, même réduit à ces proportions, le résultat n'est point à dédaigner.

VICTOIRE DE L'ARMÉE DE LA LOIRE.

L'armée de la Loire est lancée en avant, pour donner la main à l'armée de Paris, et, dès ses premiers pas, elle s'est montrée digne des soldats de Trochu.

Nous apprenons en effet que, dans la journée de jeudi, notre avant-garde, conduite avec vigueur par l'amiral Jauréguiberry, a remporté une brillante victoire sur la route d'Etampes.

Elle a résolument attaqué, à Patay, à Ardenay, un corps de 20,000 Prussiens qui lui barrait le passage; elle a enlevé toutes les positions ennemies avec un admirable entrain, et elle a couché dans les positions conquises!

Le combat, dit une dépêche, a été superbe, et le général Chanzy a enlevé le soldat avec un courage au-dessus de tout éloge!

Voilà donc nos deux armées en marche l'une vers l'autre. Espérons que la jonction ne tardera pas à se faire aux acclamations de la France et du monde!

LA SITUATION A VERSAILLES.

Nous lisons dans une correspondance adressée du quartier-général prussien à l'Indépendance belge :

« La question de l'approvisionnement de Versailles occupe sérieusement depuis un certain temps nos autorités civiles, parce que ni les négociants de la ville ni le conseil municipal n'ont pris l'initiative à ce sujet. Les prix de beaucoup de denrées haussent de semaine en semaine, et les provisions diminuent à vue d'œil. M. de Brauchitsch, préfet (allemand) de Seine-et-Oise, a en conséquence donné au maire de la ville l'ordre précis d'organiser un certain nombre de magasins pour la vente des denrées, et de les pourvoir d'une quantité suffisante de vivres, de denrées coloniales, etc., afin d'approvisionner la ville de Versailles pour un terme de quatre semaines au moins. En cas de refus ou de négligence, la ville serait frappée d'une amende considérable. Cette mesure serait fort utile en même temps, dans le cas d'une capitulation de Paris, parce que Versailles pourrait alors vendre aux Parisiens sur-le-champ les provisions les plus urgentes indispensables. »

« Nous sommes malheureusement à la veille de voir nos environs envahis par l'épizootie, qui a déjà éclaté dans le département voisin de Seine-et-Marne, à la Ferté-sous-Jouarre, Bas-seville, Trilport et Meaux. »

NOUVELLES DE PARIS.

Les extraits suivants sont empruntés au Gaulois du 1^{er} décembre :

Le 30 novembre, à six heures, dans plusieurs arrondissements, et le quartier de l'Europe entre autres, la générale appelait aux armes les gardes nationaux.

Le rendez-vous commun était place Vendôme, qui, dès sept heures, était garnie de milices rangées en bataille, réserve placée là à tout événement.

A neuf heures, le général Clément Thomas, à cheval, suivi de son état-major, a passé le bataillon en revue, et lui a adressé ces patriotiques paroles :

« Citoyens,

» A cette heure même, 150,000 de nos citoyens sont engagés, et les opérations destinées à forcer les lignes prussiennes commencent.

» Soutenons les combattants par notre union intérieure, prêts que nous sommes à les seconder de nos efforts, à marcher avec eux.

» Le moment est venu de vaincre.

» Citoyens, toujours prêts à tout événement, vos chefs comptent sur vous; vous pouvez compter sur eux. »

Des cris de : Vive la France! Vive la République! ont accueilli ces paroles.

A onze heures, l'ordre était donné aux bataillons convoqués de regagner leurs quartiers.

A midi, nous nous dirigeons vers le boulevard Saint-Michel où nous rencontrons les voitures d'ambulance rapportant les premiers blessés.

Nous les interrogeons :

Leurs blessures sont légères; les balles prussiennes continuent à frapper aux pieds, aux jambes et aux bras.

L'avenue d'Orléans, qui traverse Montrouge, est on ne peut plus animée.

Les voitures d'ambulance parcourent la chaussée, maintenue libre par des gardes nationaux.

La circulation est interdite au-dessus de l'église de Montrouge.

Aux remparts, les travaux continuent comme si rien ne se produisait au dehors.

A trois heures, par la porte de Vitry, rentrent, tambours en tête, des compagnies de guerre des 200^e et 190^e bataillons de la garde nationale.

On sait que les marins, le 106^e et le 116^e bataillons de la garde nationale s'étaient emparés de la Gare-aux-Bœufs, y avaient fait prisonniers cinq Bavares, parmi lesquels un officier.

L'attitude de la garde nationale n'a rien laissé à désirer.

Elle secondera dignement la ligue et la mobile.

Les compagnies de marche du 84^e bataillon de la garde nationale qui étaient en grand garde à Cachan se sont parfaitement conduites et ont eu un homme tué et quelques blessés.

Un clairon, qui sonnait la charge à Cachan, a eu le bas du menton emporté par un éclat d'obus.

Dans l'après-midi, la foule était nombreuse devant la porte du général Trochu. On commentait les nouvelles vraies ou fausses, et des orateurs improvisés, brochant sur le tout, donnaient des explications plus ou moins satisfaisantes. Le soir, les curieux s'attroupaient sur la place du Palais-Royal et écoutaient la lecture des journaux que faisaient à haute voix des citoyens de bonne volonté.

Parmi la quantité d'obus que les Prussiens lançaient de leurs redoutes de Plessis Piquet et du Bourg-la-Reine, la plupart venaient éclater dans les environs de la maison Millaud, entre les tranchées et le fort de Montrouge.

On a remarqué que plusieurs bombes fu-

saient sans éclater. Bien entendu, nous parlons des bombes à mèches. Nos obusiers en bronze de 24 ont eu bien vite raison de ces pièces d'artillerie inoffensives, d'autant plus que sur dix obus quatre ou cinq au maximum éclataient en tombant, tandis que les autres s'enfonçaient sans effet dans la terre.

Les pièces de marine envoyaient des forts leurs projectiles avec une justesse remarquable.

Une pièce de 24 a lancé trois obus sur une des maisons principales de l'Hay. Au troisième coup, le pavillon des ambulances a été arboré, ce qui prouve que l'envoi était arrivé à destination.

Chacune des pièces des forts a lancé une moyenne de vingt-cinq coups de canon depuis une heure jusqu'à huit heures du matin. On peut ainsi se rendre compte de la canonnade répétée qui, accrue par la riposte de l'ennemi, a donné aux suppositions du public un cours aussi fantastique.

Tout le temps de l'action, le général Corréard, monté sur un des tallus, fouillait l'horizon avec sa lorgnette pour se rendre compte des effets de nos engagements de tirailleurs.

C'était plaisir de voir l'accueil fait par la population à nos braves soldats qui revenaient blessés. On leur donnait de l'argent, des vêtements, et surtout beaucoup de marques de sympathie.

Mais pourquoi des personnes trop charitables leur offrent-elles aussi de l'eau-de-vie ou des liqueurs, qui ne peuvent qu'empirer leur état ?

M. Henri Rochefort, en simple artilleur de la garde nationale mobile, vient rendre une visite aux officiers du fort de Montrouge. Il est reconnu par les soldats de la garde nationale mobilisée qui est placée aux avancées de la maison Millaud et d'Arcueil. Des cris de : « Vive Rochefort ! » le saluent à son passage, cris auxquels il répond par celui de : « Vive la France ! »

Les forts d'Issy et de Vanves ont continué leur petit train-train ordinaire, envoyant quelques obus sur les maisons blanches de Châtillon et Clamart, où l'on supposait que les Prussiens s'étaient établis en observation.

Pour les articles non signés : P. GODET.

Faits Divers.

Le ballon le *Jules-Favre*, qui a apporté les premières et bien heureuses nouvelles de la bataille de Paris, a été poussé dès le départ par un irrésistible vent d'ouest qui l'emportait vers la mer et lui faisait courir les plus grands dangers. On l'aperçut au-dessus des côtes du Morbihan, et aussitôt on songea à envoyer des vapeurs pour le secourir et le recevoir. Mais l'aé-

rostat, après avoir traversé cinquante kilomètres environ au-dessus des flots, alla tomber aux portes mêmes du Palais, à Belle-Ile-en-Mer.

Les aéronautes ont été obligés de crever le ballon pour opérer la descente, à cause de la violence du vent ; et, à peine à terre, ils ont télégraphié rapidement la grande nouvelle.

Un nouveau ballon, parti vraisemblablement le 1^{er} décembre, et emporté par les mêmes vents d'ouest, est tombé hier à six kilomètres de Vannes. Il apporte sans doute les résultats de la seconde journée.

Les dépêches prussiennes annoncent, — la coïncidence est heureuse ! — que le bombardement de Paris doit commencer dans les premiers jours de décembre !

Le télégraphe de Berlin avait compté sans Trochu : c'est l'armée prussienne qui est bombardée, et peut-être, à l'heure qu'il est, n'existe-t-il plus une seule des batteries à l'aide desquelles elle se flattait de canonner Paris !

La dépêche que le roi de Prusse adresse à la reine Augusta au sujet de l'affaire d'Amiens, porte que dans ces engagements les Prussiens ont eu 75 officiers et 1,300 soldats tués.

Le roi ajoute, en parlant de ces pertes, que c'est triste.

Des équipes d'ouvriers sont partis de Tours jeudi matin pour aller rétablir les chemins de fer d'Orléans sur Paris, du Mans sur Nogent-le-Rotrou et Chartres, et de Vendôme sur Châteaudun, Bonneval, etc.

On construit à Paris, dans les ateliers du chemin de fer du Nord, des wagons blindés, destinés à servir de forteresses mobiles. Les plaques de blindage sont très-épaisses et percées de meurtrières.

A l'intérieur, des contre-forts en bois et un remblai de terre les assujettissent d'une manière inébranlable. Ces machines de guerre, qui peuvent contenir facilement six hommes armés, sont à l'abri des balles et des boulets.

Pour compléter le système de défense du front nord de Paris, on a dû inonder le large fossé qui, sur une longueur de 6 kilomètres, s'étend de la Seine au canal St-Denis en reliant les forts de la Briche et de la Double-Couronne. Ce travail est assurément un des plus remarquables qui aient été exécutés par le génie. En moins de trois jours, cinq machines à vapeur et un égal nombre de puissantes pompes, ont été installées au bord de la Seine et mises aussitôt en activité. Pour remplir ces fossés, les pompes n'ont pas puisé dans la Seine moins de trois milliards de litres d'eau.

Il y a plus, il a fallu maintenir le niveau de l'eau constant, en remplaçant l'eau qui s'était perdue par infiltration dans le sol ; pour cela, les mêmes pompes ont déversé dans le fossé

jusqu'à quarante millions de litres d'eau par jour. Dès aujourd'hui on peut citer ce travail comme une des merveilles que les assiégeants nous aient forcés à accomplir pour compléter notre défense.

M. Darblay possède dans les environs de Paris, notamment à Étampes, à Corbeil, etc., des moulins très-importants qui, à eux seuls, en temps ordinaire, suffisent pour alimenter la moitié de la population parisienne. Tous ces moulins ont été réquis par l'ennemi, et les farines qu'ils fabriquent ont été expédiées en Prusse, où, grâce à elles et à d'autres de provenance semblable, le prix du pain a baissé de plus de moitié. Mais ce petit commerce va finir, grâce à Trochu, à Ducrot et à la sortie victorieuse du 30 novembre.

Chronique Locale et de l'Ouest.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Tours, 2 décembre 1870, à 12 h. 10 du m. Intérieur à Préfets et Sous Préfets (circulaire). AUX GARDES NATIONAUX.

Au moment où la résistance nationale doit se livrer à un imminent et suprême effort, sur toute l'étendue du territoire, le Gouvernement de la République invite les gardes nationaux sédentaires de toutes les communes appelées à prendre part à des combats contre l'ennemi, de quelque importance qu'ils soient, à se considérer comme soldats et à s'inspirer de tous les devoirs de la vie militaire.

Le premier service que les gardes nationaux doivent rendre, c'est de se montrer prévoyants pour eux-mêmes ; ils ne doivent quitter leurs foyers qu'avec leurs armes en bon état, leurs munitions soigneusement mises à l'abri, et pourvus de chaussures de chasse ou de route, susceptibles de résister à de longues marches, et d'un sac contenant des provisions de vivres.

Ceux de nos concitoyens qui voudraient faire de leur fortune ou de leur aisance un noble et patriotique usage, penseront à leurs voisins plus pauvres en les aidant de leur bourse et de leurs conseils. Il s'établira ainsi une confraternité militaire qui contribuera puissamment à la bonne attitude des troupes, et ces précautions, qui ne sauraient coûter à l'initiative individuelle aucun effort, seront pour l'administration de l'intendance un concours et un soulagement précieux.

MM. les préfets sont invités d'ailleurs à prendre toutes mesures dans le sens de l'avis plus haut et à rendre compte au ministre de l'Intérieur et de la Guerre.

Mercredi soir, à l'hôtel de la Boule d'Or, rue Royale, à Tours, un drame mystérieux a mis en émoi les nombreux habitués de ce vaste établissement.

Un individu a tiré un coup de revolver sur un général. Le général n'a pas été dangereusement blessé et l'assassin a été arrêté.

Le service des voyageurs sur les chemins de fer de Tours au Mans et de Tours à Vendôme a été repris jeudi soir.

La pose de la voie est entièrement terminée sur toute la ligne ferrée des Deux-Charentes : mardi, à trois heures de l'après-midi, une locomotive partie de Luçon arrivait à la Roches-sur-Yon.

Le ballastage n'est pas terminé, néanmoins la voie sera ouverte immédiatement pour le service de la guerre, et dans une quinzaine de jours pour le transport des voyageurs et des marchandises.

L'Espérance du Peuple, de Nantes, a publié, dit-elle, le complément de la prophétie de Blois, dont la réalisation est attendue cette semaine.

Voici ce que dit la feuille nantaise :

Un de nos amis nous communique la note suivante qui est, nous assure-t-on, le complément de cette prophétie. Cette dernière partie aurait été adressée le 22 octobre 1870 aux carmélites d'une ville de Bretagne. Voici cette lettre :

« On n'a pas voulu donner cette prophétie tout entière d'abord, afin de ne pas effrayer le monde. Mais comme les événements sont sur le point d'avoir lieu, on a adressé le reste aux religieuses du Père-Eternel.

La vieille religieuse parle pour Blois : Elle annonce une grande bataille sous les murs de Paris où le sang coulera à flots ; puis une autre bataille près de Blois, pendant laquelle on fermera les églises, mais à Blois seulement.

La nuit du jeudi au vendredi ou celle du vendredi au samedi (elle ne dit pas au juste laquelle) sera terrible : il est dit qu'en France personne ne dormira.

Maintenant, on ne sait si c'est la pluie, le vent ou le tonnerre qui empêchera de dormir ; mais elle dit de se munir d'un cierge béni et de l'allumer.

A Paris, un coup du ciel anéantira tous nos ennemis.

Le matin qui suivra cette nuit viendra la bonne nouvelle.

Ainsi, nous sommes à la veille de grandes calamités pour les troupes et aussi pour les méchants et d'un autre côté à la veille de notre triomphe.

Les affaires seront quelque temps à se rétablir. Il y aura tout à faire ; mais le 8 décembre il y aura un triomphe comme il n'y en aura jamais eu. »

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e GALBRUN, notaire à Montrouil-Bellay.

COUPE DE BOIS-TAILLIS ET PLEUPLIERS

A VENDRE A L'ADJUDICATION,

En la demeure de M. Tarondeau, garde, à la Madeleine, commune de Cizay.

Par M^e GALBRUN, notaire, Le mercredi 7 décembre 1870, à midi.

1 ^o Coupe des Garennes, commune du Vaudelnay-Rillé, contenant.	10 h. 07 a.
2 ^o Coupe de la forêt de Brossay, contenant.	19 24
Total.	29 91

3^o Dix peupliers, situés dans le pré de la Durandière, commune de Montrouil-Bellay.

S'adresser à M. BULLEAU, régisseur de M^{me} la baronne de Grand-Maison, ou à M^e GALBRUN, notaire. (382)

On demande une apprentie pour les modes et la lingerie.

S'adresser au bureau du Journal.

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE

DE

COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépense pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très-agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre, un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.

Antracites pour fours à chaux.

Charbons pour vapeur.

Charbons pour usages domestiques.

S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

AVIS AUX FABRICANTS

D'ÉQUIPEMENTS MILITAIRES.

Boucles en cuivre pour ceinturons d'infanterie, ayant 50 millimètres.

» » pour bretelles de fusil.

» » pour bidons.

» » pour porte-sabres.

Tibis » tournés.

Crochets de bretelles à fusil.

On peut produire tous ces objets dans un délai très-bref, quelle que soit la quantité.

Hàvre-sacs, guêtres, cartouchières, bidons, gamelles, etc.

S'adresser à M. E. Darmandarits, place du Martray, 1, à Nantes.

CHARBONS DE TERRE

Anglais et Français.

COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blanzy a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (364)

Saumur, P. GODET, imprimeur.